



COURTESY FONDATION CAB BRUXELLES. PHOTOGRAPHIE PHILIPPE DE GOBERT

Richard Nonas fait le lien entre nature et spiritualité.

## Richard Nonas, un minimaliste en quête du sacré

**Art** La Fondation CAB à Bruxelles célèbre le sculpteur américain Richard Nonas.

La fondation CAB à Bruxelles consacrée principalement à l'art minimal, propose jusqu'au 21 décembre, un bel hommage à l'artiste américain post-minimaliste Richard Nonas, né à New York en 1936 et mort dans la même ville en 2021.

Il avait d'abord étudié l'anthropologie, passant dix ans auprès des Indiens d'Amérique et du Mexique dans le désert de Sonora, et des Inuits au Canada, avant de se consacrer à la sculpture. Dans les années 1970, il devient membre du groupe, Anarchi-architecture, une critique sociale et politique de ce que l'architecture peut être: l'enfermement, le cloisonnement, la reproduction, le caractère fonctionnaliste avec Gordon Matta Clark et Richard Serra. Richard Nonas a toujours poursuivi son expérience d'ethnologue à travers sa démarche artistique, puisque son objectif est toujours de comprendre la complexité du monde qui l'entoure.

Dès l'entrée du CAB, on est face à deux grandes photos de son atelier

new-yorkais, rempli de pièces de bois, de métal et même d'un kayak fabriqué par lui-même. À l'image de l'atelier de Brancusi, un sculpteur qu'admirait Nonas, ou de l'autre d'un chaman. L'exposition a placé sur les photos quelques petites œuvres de Nonas pour rendre encore plus réelle l'image de son atelier.

Richard Nonas explorait comment, par leur placement et leur forme, des éléments simples et des matériaux bruts – bois, ardoise, métal, pierre – peuvent répondre au lieu qui les accueille et que l'œuvre reconfigure. Ses sculptures et dessins deviennent des traces poétiques, magiques, quasi sacrées, à la manière des œuvres de Richard Serra, Carl André, Richard Long ou Bernd Lohaus. Des sculptures comme des totems et icônes archaïques, parfois des bois colorés (il n'utilisait que quatre couleurs: noir, blanc, jaune et rouge), brûlés, taillés ou griffés.

Le CAB montre une cinquantaine de ces œuvres: des séries de bois disposés en croix, d'autres bois serrés l'un

contre l'autre, des pierres de granit du Portugal disposées en arc de cercle (comme une *Parenthèse*, dit le titre de l'œuvre), des dessins noirs sur papier, des lourds parallélépipèdes d'acier devenant sculpture horizontale,...

Les humbles assemblages imaginés par Richard Nonas participent de ce lien mystérieux qui nous relie à la nature. Nonas rejoignait à sa manière la spiritualité des peuples qu'il avait étudiés comme anthropologue. *"L'anthropologie m'a donné le doute en tant que définition de la vie humaine. La sculpture m'a obligé à l'utiliser. J'ai commencé à fabriquer des objets qui devaient être délibérément confondus, ambigus, qui devaient résister aux limites du langage et de l'explication. J'ai transformé mon doute en sculpture. J'ai rendu le doute lui-même physique"*, disait-il.

Guy Duplat

→ Richard Nonas à la Fondation CAB, rue Borrens 32-34, jusqu'au 21 décembre, ouvert du mercredi au samedi, de 12h à 18h.

### EN BREF

#### Cinéma

#### L'exil pour trois actrices iraniennes après "Les Graines de figuier sauvage"

Pour avoir secrètement joué dans le dernier film du réalisateur Mohammad Rasoulof, prix spécial du jury à Cannes, Niusha Akhshi, Mahsa Rostami et Setareh Maleki ont dû fuir précipitamment l'Iran, laissant leurs familles derrière elles. Elles vivent aujourd'hui à Berlin. Elles ne se connaissaient pas avant de tourner ensemble mais partageaient un point commun: après la mort en garde à vue de Mahsa (Jina) Amini, en septembre 2022, elles avaient chacune de leur côté décidé de ne plus accepter de compromis avec le pouvoir.

#### Littérature

#### L'écrivain libanais Elias Khoury est décédé

Le romancier est parti ce dimanche, à 76 ans, des suites d'une longue maladie à Beyrouth. Son œuvre qui aborde les thèmes de la mémoire, de la guerre et de l'exil, a été traduite dans de nombreuses langues.

#### Musique

#### Le grand retour aux sources d'Ayo

À travers son nouvel album "Mami Wata", à paraître le 20 septembre, la chanteuse Ayo, artiste accomplie et surfeuse avertie, se reconnecte "à la source" et calme ses tempêtes intérieures en allant "chasser les vagues" de Tahiti. Pour ce septième opus, l'artiste revient avec une sérénité qui a tout à voir avec son changement de vie, initié dans la confusion liée à la pandémie de Covid-19. Résidant alors au Portugal, cette citoyenne du monde cherchait à échapper au confinement qui planait au-dessus des têtes en allant à l'autre bout du monde, en Polynésie française.